

Résumé possible :

Après s'être attaqué au rouge dans un conseil passé notre frère nous fait un tableau de la teinte noire en 2 principales parties.

D'abord en s'aidant des livres de Michel Pastoureau il dresse une chronologie succincte de l'utilisation du noir.

Ensuite à partir du roman de Marguerite Yourcenar il nous rappelle les révoltes violentes du 16^e siècle en Allemagne et en Alsace. Tous les nantis y compris Luther se sont acharnés sur des paysans et artisans qui ne demandaient qu'équité et justice sociale.

Après un rappel du Black Act du 18^e siècle, cette loi répressive en Angleterre sur les habitants de longue date des forêts, il termine par un poème de Baudelaire.

Notre frère Robert m'indique que par ce balustre il n'a pas été à la hauteur des inquiétudes de notre Très Sage. Notre frère n'a pas eu la fougue de ses travaux qui lui ont permis d'être comparé à un Facteur Cheval, au surréalisme foutraque épileptique. Comparaison et qualités qui l'ont flatté lui le lecteur passé du Fluide Glacial de Gotlib et Solé, et présentement d'Albert Camus ; joindre l'humour, la littérature et la dérision.

L'œuvre en noir ou L'œuvre au noir ?

Dans nos conseils, comme je l'ai déjà indiqué dans ma planche « le rouge est mis », le rouge et le noir se partagent nos décors.

Ce noir nous le faisons nôtre depuis notre passage au grade de maître et notre accessibilité à la révélation du meurtre d'Hiram.

Par ce titre deux parties dans ce texte, la matière noire comme couleur et le peu que je sais de l'alchimie en déraillant vers des luttes paysannes au 16^{ème} siècle.

L'œuvre au noir : Au noir de l'alchimie et l'œuvre en noir : en noir des peintures de Soulage

Pour Yourcenar j'ai dit longtemps l'œuvre en noir

Car une œuvre on la recouvre et je n'avais pas perçu le clin d'œil dans le titre du roman.

Ceux qui veulent connaître et utiliser les couleurs dans leur planche, les livres de Michel Pastoureau sont une bonne ressource. Les textes sont accompagnés d'illustrations appuyant le propos. Historien il nous fait découvrir l'importance des couleurs dans les règles et tabous dictant les fonctionnements des sociétés. Il nous fait découvrir les évolutions des choix de couleur :

- Choix par le marquage appuyé des castes de la société,
- Par le repérage de l'autorité (les uniformes des gendarmes passent du noir au bleu),
- Par l'évolution des modes (le deuil passe du blanc au noir ; l'opposé au noir dans le jeu d'échec passe du rouge au blanc),
- Découvrir par l'évolution technique d'obtention des colorants utilisés en peinture et teintures (le rouge du pouvoir sera celui obtenu le plus difficilement, le coquillage murex puis la cochenille).

Donc à consulter et fouiller. Il y a aussi quelques enregistrements audio traînant sur le Net.

Michel Pastoureau n'aborde, je pense, aucun point de vue ésotérique où les fréquences des couleurs seraient facteur d'harmonie avec nos vibrations, dans ce cas il faut aller chercher ailleurs.

Voici d'abord quelques idées tirées de ses livres :

Couleurs Le grand livre (GL)

Noir Histoire d'une couleur (NH)

Dans son étude il ne peut éviter d'isoler le noir des autres couleurs comme par exemple le bleu longtemps considéré en occident comme un sous-noir.

Pour lui (NH 16) notre vision du monde aujourd'hui peut nous conduire à des anachronismes (GL 100) De nos jours il y a une mise à l'écart du noir comme du blanc. Tant que la couleur était de la matière, le noir et son compère le blanc avaient leur place dans la gamme. Le noir était absence de lumière mais pas de couleur. Avec Newton et sa découverte du spectre de la lumière le noir et le blanc

sont sortis du monde coloré. La photo, le cinéma puis les débuts de la télévision accentuèrent ce monde à part pour ces 2 teintes. Avec les peintres et nos gouaches enfantines par la matière à épandre, même si on osait pas l'avouer, noir et blanc retrouvèrent leur place, qu'ils n'avaient jamais quitté dans le monde des teintes de nos vêtements et de notre décoration. Pastoureau précise (NH 16) « La notion de preuve scientifique est elle aussi étroitement culturelle : elle a son histoire, ses raisons, ses enjeux idéologiques et sociaux. » Dans 5 à 600 ans notre classement des couleurs d'aujourd'hui pourrait être dépassé. Nous n'avons pas la pensée de nos descendants comme de nos ascendants. L'association du rouge et du vert au 9^{ème} siècle était peu contrastée au contraire de l'association du jaune et du vert, transgressif et même diabolique, était réservé à l'amuseur, le fou. (NH 16)

N'étant pas un animal nocturne l'absence de lumière, et de fait de couleur, nous a toujours apporté des inquiétudes.

Peut-être, par ces peurs ancestrales, spontanément nous pensons pour le noir à des aspects inquiétants dont la mort et le deuil. Mais il est aussi l'élégance, la sobriété et l'autorité, la justice. Voyez à Nantes le nouveau palais de justice.

Dans les peintures rupestres c'est d'abord le noir qui apparaît avec diverses nuances suivant les matériaux brûlés.

Ce noir n'est ni diabolique, ni malfaisant pour le proche orient ancien et pour les égyptiens. C'est la boue noir du Nil qui fertilise le rouge du sable stérile. Ce noir est la couleur du passage de la vie à la mort. Il est une renaissance. Mort vous êtes accompagné par Anubis le chacal noir des embaumeurs.

Dans le Cantique des cantiques de la Bible nous pouvons lire « Fille de Jérusalem je suis noire et magnifique ». Traduction choisie pour l'édition Bayard. Le « mais » de « Je suis noire mais très belle » a été abandonné. Par une traduction l'on peut faire tenir à Salomon des propos ambiguës. Dans cette traduction ils n'ont pu empêché d'écrire « Mais je ne suis pas si noire ». Dans la bible le noir c'est la couleur du chaos, des ennemis, de la mort. C'est vrai qu'ils avaient des esclaves et en les choisissant de peau noire c'est un moyen de les différencier. Les ténèbres, sombres donc noires, se lisent 136 fois dans l'ancien et le nouveau testament. Les ennemis étaient plus mats de peau. Les acteurs de l'ancien testament sont d'abord des nomades peu attachés à la terre et ses mythes créateurs. Ils avaient la tête dans les étoiles qui leur indiquaient le chemin.

(GL98 et NH 28) Dans nos sociétés anciennes des terres plus au nord le noir était rapproché du blanc dans 2 choix : mat ou brillant. En latin c'est niger le noir brillant, qui nous a donné « noir » et « dénigrer », et ater le mat qui nous est resté dans « atroce » et aussi dans « atrabilaire », la bile noires des acariâtres. L'aspect était plus important et les nuances brillantes ont donné en anglais black et blank ce dernier abandonné mais gardé en allemand.

En héraldique le noir est nommé sable et c'est sans nuance, comme pour les autres couleurs. L'héraldique est un art non réservé à une catégorie. Comme la noblesse toutes les couches de la société dès le 13^{ème} siècle utilisent l'héraldique, ville, confréries de métiers, etc ...

Au moyen âge le noir était difficile à fixer dans les tissus. Les noirs n'étaient pas uniformes et donnaient un aspect sale, terne. Le noir était réservé aux plus humbles, aux tâches salissantes.

Pour finir avec Michel Pastoureau il écrit qu'au début du 20^e siècle c'était osé de choisir de la couleur pour les objets ! Henry Ford, protestant puritain, refuse de vendre ses Ford modèle T autrement que noirs. (GL102)

Le coté funeste du noir nous a été peut-être rappelé avec le dernier prix Goncours L'ordre du jour d'Éric Vuillard. L'ordre du jour de la réunion des industriels allemands pour financer la campagne électorale d'Hitler et qui ont profité de l'esclavagisme des camps de concentrations. Ce livre décrit aussi l'annexion de l'Autriche pratiquée de façon grotesque, mais sanguinaire pour les opposants et les juifs autrichiens. Le noir des nazis, celui d'abord d'un lot de chemises à brader, par les défilés macabres vus aux actualités de l'époque, était sans nuance de gris.

Aujourd'hui en peinture quand on pense noir, on pense aux tableaux de Pierre Soulage. Celui qui a poussé à son maximum la présence du noir. D'autres l'ont suivi : André Marfaing décédé en 1987 proche de l'idéogramme et Frédéric Halbreich qui a quitté le monochrome. Trois peintres abstraits qui trouvent leur inspiration dans le noir face au blanc ou face aux reflets. Je ne sais qu'en penser. Leur travail est intéressant mais ceci justifie-t-il cette valeur marchande ? Soulage se renouvelle dans l'accumulation de la matière étalée au couteau en large traits. Voie peut-être prise paradoxalement suite à sa création des vitraux translucides de l'abbatiale de Conques.

Tout ceci pour l'œuvre en noir, passons à l'œuvre au noir alchimique.

Pour l'alchimie j'ai été voir (vous devinez quoi ?) pour savoir à quelle étape correspond l'œuvre au noir. C'est la première de 3 ou 4 étapes. La dernière la rouge serait l'apparition de la pierre philosophale.

Dans la première on mélange divers corps plus ou moins purs dont des nitrates, du charbon de bois et du soufre. Formule explosive ! Ils aimaient jouer avec le feu et ça leur donnait un certain prestige. Pourquoi Yourcenar a choisi L'œuvre au noir comme titre ? Je ne sais pas. Peut-être que vous me l'indiquerez. Peut-être que l'époque choisie, la fin du moyen-âge est plutôt funeste avec ses tortures et gibets pour des condamnés entre autres coupables de ne pas avoir la bonne obéissance céleste.

L'alchimie ne m'intéresse pas spécialement, sauf à y voir une poésie de l'univers et y voir l'image de notre athanor explosif.

L'alchimiste précurseur du chimiste a participé aux premières découvertes de divers acides et sodes et a été l'initiateur de la chimie qui en a pris son autonomie. L'alchimie nous est restée par glissements symboliques et psychologiques : l'alchimie de l'être par exemple ou l'alchimie d'une œuvre, aperçue de la somme des savoirs conscients et inconscients ; via un passage par les surréalistes que représente l'alchimie dans la spéculation, dans la psychologie.

Quand on réfléchit sur l'alchimie on évite généralement l'alchimie sociale qui doit nous conduire vers le bien vivre ensemble pour plus de paix.

Marguerite Yourcenar par ce roman, l'un des plus connus, « L'œuvre au noir » me permet de présenter une période peu connue car volontairement négligée.

Elle utilise dans ce roman les révoltes au XVI^{ème} siècle en Allemagne étendue jusqu'en Alsace.

Apparaît dans son roman la ville de Mulhausen qui s'était mise en autonomie.

Cette révolte en Alsace est connue sous le nom de la révolte des rustaubs.

Ce sont des révoltes contre les princes et leurs seigneurs, contre les abus des évêques et de leur pape. Des révoltes pour un retour des terres et bois dans les communs, pour des pouvoirs mieux répartis. Les princes, les évêques, Luther, et avec l'aide de mercenaires, se sont alliés pour écraser dans le sang les paysans, mineurs et artisans révoltés par les abus de pouvoir.

Münzer 1490-1525, soutenu un peu plus d'un siècle plus tard par Voltaire dans ses écrits, est le principal animateur de ces révoltes.

Partout où il s'installe il fait venir son imprimeur préféré pour diffuser ses proclamations. C'était une innovation.

Ces révoltes sont à découvrir dans un livre de Maurice Piantola.

Mauvaises récoltes, famines, guerres de succession, peste provoquent une instabilité politique et spirituelle.

Période de remise en cause du pouvoir religieux central à Rome avec les anabaptistes, luthériens et autres calvinistes.

L'auteur commence par Jean le joueur de fifre de Niklahausen qui 45 ans avant Jeanne entend des voix, mais pour prêcher contre les princes, le pape et leurs abus. Lui aussi on le brûla.

Précédant les révoltes, des paysans excédés souvent aidés de leur curé rédigent leurs cahiers de doléances et appellent les grands à une vie simple.

L'on peut trouver dans ces cahiers : dîme limitée et aide aux pauvres ; justice équitable ; réduction des corvées ; droit de chasse étendu à tous ; impôts annulés en cas de décès ; retour des terres, prés et bois dans les communs.

Car la tragédie des communs n'est pas l'égoïsme d'utilisateurs malhonnêtes, comme le pensent des économistes, mais leur fragilité devant la loi et les armes.

Cette révolte prend forme pendant qu'une grande partie des seigneurs guerroyait en Italie. Les nobles présents proposent des disputes de représentants mais ce n'est qu'une feinte pour avoir le temps de rassembler une armée.

Après les premières violences Luther dans ses sermons admet que certaines revendications sont justifiées mais pour lui ce n'est pas au peuple de punir mais à dieu. Le peuple frappé comme Jésus doit tendre l'autre joue. L'inégalité, rappelle-t-il, est dans la bible.

Les luthériens suivant leur richesse étaient avec ou contre ces paysans révoltés.

Devant la mauvaise foi et la sournoiserie des nobles la révolte devient une guerre. Un millier de châteaux forts ont été détruits.

Cette révolte a alimenté en 1852 la réflexion de Friedrich Engels. Pour lui Malhausen était une ville républicaine avec une constitution un peu démocratique.

Après 500 ans en Alsace et en Lorraine les rustauds écrasés par la noblesse rassemblée autour du conte de Nancy sont toujours dans les mémoires.

Marguerite Yourcenar a trouvé dans la dureté de la vie de ces temps anciens et dans la brutalité de la répression une source romanesque.

Ces révoltes, ses répressions et le noir me conduisent au « black act ».

Autres luttes de survie, La guerre des forêts – luttes sociales dans l'Angleterre au 18e siècle, sont décrites par Edward Thomson.

4ème de couverture : « En 1723, le Parlement anglais adopte une loi ..., le Black Act, qui punit de pendaison le braconnage des cerfs dans les forêts royales et les parcs seigneuriaux. La peine de mort est bientôt étendue au simple fait de venir y ramasser du bois ou de la tourbe. ... Cet épisode s'inscrit dans la longue histoire de la résistance paysanne face à la montée d'une conception de plus en plus exclusive de la propriété, qui grignote peu à peu les anciens droits d'usage coutumiers, et réduit les plus faibles à la misère. Il illustre la violence de la domination sociale dans l'Angleterre du XVIIIe siècle, où l'oligarchie règne par la loi du profit et la corruption. »

Il y avait incompatibilité, entre autre, entre le gibier des chasses à courre et la petite agriculture de subsistance.

Sans m'étendre plus longtemps par ce noir, j'ai voulu sortir de l'oubli ces gueux, gens de peu qui ne demandaient qu'à vivre décemment.

C'est vrai que le noir est souvent attaché à un côté négatif « le vendredi noir », « le marché noir », « le code noir » réglementant l'utilisation des esclaves sur nos colonies ou « le roman noir et ses crimes ». Mes frères peut-être connaissez-vous des situations positives liées à cette teinte. Peut-être le drapeau noir marquant le deuil des premières répressions sanglantes des mouvements sociaux, mais qui est donc un drapeau d'action positive pour la démocratie et son fédéralisme libertaire. C'est aussi la couleur des trublions casseurs se faufilant entre les manifestants bienveillants qui pourront peut-être nous sortir de la bipolarisation bloquée, marché libre et attentes sociales. C'est une sorte de piraterie contre un ordre sans moral. Qui sème le vent récolte la tempête. Qui sème la misère récolte la révolte.

Bon ils cassent, c'est vrai ! Mais il faut se faire une raison ils créent du PIB comme le pratiquent la TAN et Decaux en changeant complètement les aubettes de bus sur la Métropole. Tout est symbole.

Ces violences me poussent à la morosité, à la mélancolie, la bile noire en grecque.

Pour Victor Hugo la mélancolie c'est le bonheur d'être triste.

Pour Baudelaire c'est :

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Recueillement

Les fleurs du mal

JAD

Février 2018